

EN CETTE PÉRIODE DE COVID-19



LETTE APRÈS CONFINEMENT 10

DANS CE NUMÉRO

Page 2 : Les célébrations

Page 3 : Jusqu'à quand allons-nous

Page 5 Album photo



Qu'est-ce
que la **Trinité ?**

POURQUOI LES CHRÉTIENS CROIENT-ILS DANS LA TRINITÉ ?

N'est-il pas déjà assez difficile de croire que Dieu existe, sans ajouter en plus le rébus qu'il est « un et trine » ? Il y a aujourd'hui des personnes à qui il ne déplairait pas de laisser la Trinité de côté, également pour pouvoir ainsi mieux dialoguer avec les juifs et les musulmans qui professent la foi dans un Dieu exclusivement unique.

La réponse est que les chrétiens croient que Dieu est un et trine, car ils croient que Dieu est amour ! Si Dieu est amour il doit aimer quelqu'un. Ce n'est pas un amour à vide, qui ne s'adresse à personne. Nous nous demandons : qui Dieu aime-t-il pour être défini amour ?

Une première réponse pourrait être : il aime les hommes ! Mais les hommes existent depuis quelques millions d'années seulement. Qui Dieu aimait-il avant ? Il ne peut pas, en effet, avoir commencé à être amour à un certain moment de l'histoire, car Dieu ne peut pas changer.

Deuxième réponse : auparavant, il aimait le cosmos, l'univers. Mais l'univers existe depuis quelques milliards d'années. Avant, qui Dieu aimait-il pour pouvoir se définir amour ? Nous ne pouvons pas dire : il s'aimait lui-même, car s'aimer soi-même n'est pas de l'amour, mais de l'égoïsme, ou comme le disent les psychologues, du narcissisme.

Et voilà la réponse de la révélation chrétienne. Dieu est amour en lui-même, avant le temps, car depuis toujours il a en lui-même un Fils, le Verbe, qu'il aime d'un amour infini, qui est l'Esprit Saint. Dans chaque amour il y a toujours trois réalités ou sujets : un qui aime, un qui est aimé et l'amour qui les unit. Là où Dieu est conçu comme puissance absolue, il n'y a pas besoin de plusieurs personnes, car la puissance peut très bien être exercée par une seule personne ; il n'en est pas ainsi si Dieu est conçu comme amour absolu.

La théologie s'est servie du terme nature, ou substance pour indiquer en Dieu l'unité, et du terme personne, pour indiquer la distinction. C'est pour cela que nous disons que notre Dieu est un Dieu unique en trois personnes. La doctrine chrétienne de la Trinité n'est pas une régression, un compromis entre le monothéisme et le polythéisme. Elle est au contraire un pas en avant que seul Dieu pouvait faire accomplir à l'esprit humain.

La contemplation de la Trinité peut avoir un impact précieux sur notre vie humaine. Elle est un mystère de relation. Les personnes divines sont en effet définies par la théologie « relations subsistantes ». Cela signifie que les personnes divines n'ont pas de relations, mais sont des relations. Nous, les êtres humains, nous avons des relations – de fils à père, de femme à mari, etc. –, mais nous ne finissons pas dans ces relations ; nous existons également en dehors d'elles et sans elles. Il n'en est pas ainsi du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Nous le savons, le bonheur et le malheur sur terre dépendent dans une large mesure de la qualité de nos relations.

La Trinité nous révèle le secret pour avoir de bonnes relations. Ce qui rend une relation belle, libre et gratifiante, c'est l'amour dans ses diverses expressions. On voit ici combien il est important que Dieu soit vu tout d'abord comme amour et non comme pouvoir : l'amour donne, le pouvoir domine. Ce qui empoisonne une relation c'est de vouloir dominer l'autre, le posséder, l'instrumentaliser, au lieu de l'accueillir et de se donner.

Je dois ajouter une observation importante. Le Dieu chrétien est un et trine ! C'est donc aussi la fête de l'unité de Dieu, pas seulement de sa trinité. Nous aussi chrétiens croyons « en un seul Dieu », mais l'unité à laquelle nous croyons n'est pas une unité de nombre, mais de nature. Elle ressemble plus à l'unité de la famille qu'à celle de l'individu, plus à l'unité de la cellule qu'à celle de l'atome.

P. Raniero Cantalamessa

DIRE "MERCI À ANNE-NOËLLE"

La fin de l'année marquera la fin de la mission d'Anne-Noëlle dans notre communauté de paroisses. Pour « marquer le coup » et exprimer notre reconnaissance, nous pouvons nous retrouver à la messe de la rentrée le 20 septembre à 10h30 à S.-Urbain.

Un verre de l'amitié suivra la messe.

Une **cajonotte** est mis en place si vous voulez participer. Dès aujourd'hui en envoyant

- un **chèque** à l'ordre de la "Mense Curiale" à Mense Curiale, Dire merci à Anne-Noëlle, 127 route du Polygone 67100 Strasbourg (avec déduction fiscale)
- par **carte bancaire** sur notre site internet (avec déduction fiscale)
- à partir du 1er septembre dans nos **secrétariats**



HORAIRES DES CÉLÉBRATIONS SAMEDI

17h30 Saint-Aloyse - 18h30 Saint-Urbain

DIMANCHE

Saint-Aloyse : 9h30 - Sainte Jeanne d'Arc :
10h - Saint-Léon 10h30 - Saint-Urbain :
10h30

MESSES EN SEMAINE

Lundi à Vendredi à **Saint-Aloyse** à 18h30
Mercredi et Jeudi à **Saint-Urbain** à 18h30
Vendredi à **Sainte-Jeanne-d'Arc** à 19h

Dimanche 14 juin : Fête Dieu. Baptêmes des adultes et confirmations à 10h30 à S.-Urbain
Jeudi 18 juin à 18h30 : Veillé de prière avec la communauté de l'Emanuel : adoration, confessions....

VIVRE LE DEUIL

Pour les familles touchées par un décès durant le confinement, nous proposerons des célébrations dans nos églises dans la 2e quinzaine de juin : les dates vous seront données prochainement. Si vous **avez connaissance des familles** qui ne sont pas dans cette liste merci de nous contacter : hodie@wanadoo.fr
Nous proposons aussi une **possibilité d'une célébration avec chaque famille**, dont la forme nous pouvons la voir ensemble. Vous pouvez nous contacter : hodie@wanadoo.fr ou 0783

LAVAU Antoinette
STROBEL Charles
FRITSCH Gilbert
MEYER Madeleine
HEITZ Lydie
RIZZO Vincenza
HAHN Irène
WIMMER Marie-Louise

SCHWARTZ Robert
HECKMANN Andrée
HEIDET Andrée
Marie-Rose FRIEDRICH
Simone SCHELLENBAUM
Anna WOLLJUNG
Monique HEILLMANN



JUSQU'À QUAND ALLONS-NOUS... ?

(2ème partie)

Je lisais sur une ordonnance me concernant: « Patiente susceptible de développer une forme grave de covid 19 ». Me voilà bien. Jusqu'à quand allons-nous devoir nous éviter, parler avec un masque, ne sourire que des yeux, avoir l'air de carpes ou de lapins, non de canards? Jusqu'à quand vais-je être privée de la chorale Kerygma ou de visites au NHC, par exemple? Alors, je me consolais en écoutant sur Youtube une ancienne interview du Père Denis Ledogar. Une réflexion nourrissante sur la fraternité que je vous partage. Je l'ai retranscrite en grande partie pour la mettre sur mon blog; un blog à destination des membres de l'équipe des visiteurs d'hôpital.

Mais bonne nouvelle, l'adoration à Saint-Aloyse a repris. Le Saint-Sacrement est exposé sur l'autel du chœur du lundi au vendredi de 9h à 18h, le mercredi dès 7h30 et le samedi de 9h à 12h. Venez saluer Notre-Seigneur. *«Ce n'est pas le grand bruit, mais les heures les plus silencieuses de notre vie qui sont les plus importantes».* (Père Joseph Kentenich).

Peut-on adorer sans masque si on est seul devant le Saint-Sacrement? C'est à vous d'en juger mais comme, par ailleurs, la consigne est la suivante: toucher le moins possible son masque...autant le laisser en place....voyez, on n'en sort pas de ces nouvelles préoccupations.

L'adoration? C'est un cœur à Cœur, une divine Insufflation. A propos de souffle. Je ne sais pas vous...mais moi, j'ai eu le temps de faire du tri chez moi. Se séparer d'objets auxquels on a tenu, c'est si dur ...mais durant ce confinement, un nouveau souffle m'a été donné: reprendre conscience que l'important c'est le souffle qui a animé mes ancêtres, pas les objets auxquels ils s'étaient attaché. Il faut mettre à l'honneur le souffle qui nous anime chacun. C'est d'ailleurs ce que nous sommes habituellement invités à faire, nous, les visiteurs d'hôpital...

Valérie Monseau, référente pour le groupe des adorateurs de la CP.

Pourquoi c'est au moment de la souffrance que la fraternité se révèle, qu'est-ce qui se passe à ce moment-là?

Je crois que lorsque l'homme se trouve face à sa nudité, c'est-à-dire face à soi-même: qui suis-je, où vais-je? Lorsqu'un patient fait un infarctus, et que tout bascule d'une seconde à l'autre; je crois que là, il est face à soi-même. Lorsque l'être humain est face à soi-même, il n'a plus envie de tricher et donc je crois que ce contact avec les autres, tous ceux qui sont sur ce chemin, qui peuvent lui tendre la main par la compétence, par la gentillesse, par la délicatesse, les choses se passent plus naturellement. Alors c'est quelquefois dommage et triste (...) qu'il faille faire malheureusement l'expérience de la souffrance pour peut-être découvrir ce qu'il y a de beau et de fondamental mais je crois que le monde est ainsi fait. Maintenant il est vrai aussi qu'il y a des gens qui à travers l'épreuve se rapprochent de Dieu. Ils font un super chemin.

J'ai connu des mamans qui ont perdu leur enfant: il faut plus leur parler de Dieu. Je suis respectueux, fraternellement respectueux de chacun. il ne m'appartient pas de juger. Je me dis: «Après tout, peut-être qu'on s'est rencontré un jour quand ils ont perdu un enfant. J'étais là, un frère en humanité, à leur côté. Ils continuent leur chemin mais je vois bien à travers les lettres que je reçois de temps en temps, il y a quelque chose qui a commencé à germer. Après, cela ne m'appartient pas de voir les récoltes, je laisse ça au Seigneur.

Est-ce que le fait que vous soyez catholique et donc que vous ayez un rapport particulier avec l'Histoire sainte, la Bible et le Christ, c'est important pour vous? Est-ce qu'on peut être frère avec le Christ, et est-ce que vous transférez cette fraternité-là dans la fraternité avec les hommes?

D'abord, il y a une chose que je ne mettrai jamais en sourdine ni dans ma poche, c'est l'Evangile. Je crois que je puise fondamentalement ma fraternité. Vraiment ma source, c'est l'Evangile. Quand je vois l'attitude de Jésus, le Jésus de l'Histoire, quand je vois comment il a vécu avec ses apôtres, le profond respect qu'il a eu avec chacun, quand je vois les belles valeurs qu'il m'invite à vivre, le respect de l'autre, l'amour du prochain, je crois que cela donne une dimension qui dépasse de loin l'humain. Seulement, chacun n'y accède pas nécessairement et je n'essaie jamais de récupérer les gens. Mais quand on va fondamentalement jusqu'au au fond de cette humanité, on est bien obligé un moment de se dire: «Mais, attends, ça vient de qui? il y a quelqu'un ou quelque chose là derrière.» Alors pour moi, bien sûr c'est l'Evangile, c'est quelque chose d'extraordinaire. Et je crois, j'essaie franchement. J'ai flambé ma vie à l'Evangile en tant que prêtre et je trouve que cela donne encore une dimension. On est comblé avec l'Evangile et la fraternité humaine.

Est-ce que cela vous arrive comme le Christ de prendre un fouet de corde et...? C'est ça aussi la fraternité par moment, c'est aussi de dire «Bon, arrête ton char....» Ça vous arrive des fois comme cela avec les malades...?

Oui non mais je crois quelquefois la moutarde monte au nez. Il y a peut-être... On est révolté devant certaines injustices, devant certaines maladies. Un enfant... Une jeune maman qui a quarante ans qui va mourir alors qu'elle a un enfant de trois ans. Je veux dire c'est difficile de dire la fraternité. Je peux vivre quoi là dedans? Je peux vivre la tendresse, je peux tenir la main. Je peux être là simplement. Mais je crois qu'ensuite la fraternité en prend un sacré coup dans le sens où ma relation à Dieu en prend un coup. Où est Dieu? Pourquoi, pourquoi, pourquoi?! Pourquoi tu tolères ça? Et puis Jésus, Tu es mon Frère, mon Ami, mon Pote, Tu peux pas tolérer ça, surtout quand je vois que des médecins, des infirmières...on s'est mis en quatre pour sauver un patient. On a tenu dix-huit heures d'affilée dans un bloc opératoire.

Il faudrait un petit plus. Je le demande au Seigneur et ça vient pas, ça c'est quelquefois des moments difficiles mais je dis aussi c'est comme dans une vie de couple, c'est plus que de la fraternité, quand comme de temps en temps il y a de l'orage dans l'air on se cause pas trop et au bout de quelques heures on se dit: «C'est trop bête».

Justement c'est pas un peu couteux? J'imagine que d'être en fraternité avec des malades dont on sait qu'ils vont mourir, certains. A chaque fois ça doit être terrible pour vous? Vous devez... Comment est-ce qu'on arrive à chaque fois à ne pas être démonté? ...par ce qui s'est passé, en se disant... comme si on perdait à chaque fois un ami.

Il y a peu quelque chose de cela. Moi, ça fait maintenant trente-trois ans que je suis dans les hôpitaux et plus j'avance et plus je trouve que c'est difficile. Je me surprends quelquefois. Je sors d'une chambre d'un malade. Je pleure.

Avant, vous ne faisiez pas?

Ça m'arrivait moins. Plus j'avance en âge, plus je deviens sensible. Et ça c'est quelque chose de difficile. Alors qu'on pourrait dire au bout de trente ans, on a une carapace, non c'est pas vrai et chaque histoire est une histoire sacrée, il y a des liens qu'on tisse et puis il faut le dire, les malades, on les aime à un moment donné. Quand on parcourt, quinze jours, trois semaines, un mois, une fin de vie avec une famille, on entre dans leur intimité. Quand la personne nous quitte, c'est vrai que c'est difficile..

Il y a d'abord des moyens humains qu'on peut se donner. Je crois qu'il faut faire un travail sur soi-même. Il faut trouver la juste distance mais ça, on l'acquière à force de faire du relationnel à longueur de journée et puis je dois reconnaître aussi qu'il y a la foi, la dimension de la spiritualité.

D'abord, je suis convaincu que Dieu donne à des êtres humains des charismes. Alors moi je ne sais pas jouer au violon mais je sais accompagner des malades en fin de vie, ça je sais faire. Je ne suis pas très doué pour prêcher des retraites à des religieuses, accompagner des malades, ça je sais faire. il faut d'abord faire en fonction de son charisme. Le charisme, on le discerne pas soi-même. Ce sont les autres qui vous disent: «Tiens, t'es doué pour ça; tiens, tu réussis vachement bien dans le relationnel.»

Donc il y a ça et puis y a la prière aussi. Je crois que si je n'étais pas homme de prière, ce serait très difficile. Pas dans le sens où je ne vais pas passer mon temps à prier mais je fais de toute relation à mon frère, à mon semblable, plus particulièrement au mourant_ j'en fais une relation très forte comme avec Dieu. Et j'ai l'impression de toucher Dieu du doigt quand je touche le malade. «Il n'a rien de beau pour attirer le regard». C'est toute la prière du psalmiste. C'est un morceau de Dieu. Alors dans l'Eglise, on a de grandes fêtes, comme la Fête-Dieu, l'exposition du Saint-Sacrement, mais je me dis qu'un aumônier d'hôpital a peut-être une grâce supplémentaire, c'est quand je donne ma main à mon frère abîmé, blessé, quand j'essuie une larme qui coule sur un coeur ou sur un corps abîmé, franchement j'ai l'impression de toucher Dieu du doigt et le fait de le savoir et de le vivre ainsi, ça regonfle, ça redonne de l'énergie et on a vraiment l'impression, j'ai l'impression de vivre l'Evangile dans toute sa simplicité.

VEILLÉ DE PRIÈRE À SAINT- ALOYSE

Billet du jour : Nouvelle allumette !
jeudi 4 juin 2020

Un seul amour : Dieu et son prochain comme soi-même !

La question posée à Jésus par un scribe " quel est le plus grand de tous les commandements ?" touche l'essentiel de la vie en alliance : le rapport à la Loi avec ses 623 prescriptions. Demander le plus grand de tous les commandements, c'est supposer une échelle de valeur, une hiérarchie. Jésus n'entre pas dans ce raisonnement. " Le premier... et le second lui est semblable ! "

Sa réponse craque comme une allumette et enflamme la rencontre.

Amour de Dieu et amour du prochain comme soi-même, c'est tout **UN** !

Seul le feu de l'amour que Dieu est, a et donne peut brûler en nous et nous apprendre ce seul amour !

- Ce seul amour, flamme jaillie d'auprès de Dieu,
- ce seul amour, flamme ardente,
- ce seul amour, flamme consummante,
- ce seul amour, flamme étincillante
- ce seul amour, Esprit Saint embrase-nous !

A nos bûches une fois encore ! Mais peut-être qu'il ne nous manque que l'allumette, la foi qui embrase tout et d'abord notre vie ?!

"La remarque judicieuse" du scribe échappe comme le feu, et c'est tant mieux, c'est à brûler d'amour qu'elle donnera elle aussi sa clarté, en nos cœurs, nos esprits, nos intelligences un peu mouillés, endormis, repliés.

**Un seul amour,
une seule foi,
une allumette !**

(Monastère bénédictine de Vanves)



LES CÉNACLES

De samedi à samedi, chaque jour nous nous sommes rassemblés dans nos paroisses, pour attendre dans la prière l'Esprit-Saint, notre Défenseur promis par Jésus!

